

# Unsteady

(X Ambassadors)

LEXIE

Allongée sur des draps de soie rouge, les jambes écartées face à la webcam, je faisais tout ce que je pouvais pour ne pas penser aux centaines de personnes derrière leur écran occupées à regarder lubriquement ma main glisser jusqu'à mon clitoris.

J'avais dix-huit ans la première fois que je m'étais installée devant une webcam, et me voilà, quatre ans plus tard, exactement au même endroit, allongée sur les mêmes draps (même s'ils ont été lavés quelques fois entre-temps, heureusement !) à chercher pour la énième fois une image dans ma tête qui pourrait me faire mouiller un minimum.

Je suis ce que l'on appelle un bébé né sous X. En gros, mes parents biologiques ne voulaient tellement rien avoir à faire avec moi qu'ils ne se sont même pas donné la peine de me laisser quelques indices sur mon code génétique. Tout ce que l'on peut deviner sur mes origines vient de suppositions sur mon physique, qui a clairement des aspects latins, comme mes longs cheveux noirs ou ma peau dorée, qui font ressortir mes yeux d'un bleu si clair

qu'il paraît presque irréel. Je suppose que ce détail-là ne vient pas du même parent.

Des suppositions, voilà tout ce que je suis.

J'ai été adoptée à l'âge de six mois par un couple dont le mari, George, était militaire. Sa femme rêvait d'avoir un enfant mais était incapable de concevoir. Il a alors accepté l'adoption, mais à contrecœur.

Personne ne devrait devenir parent à contrecœur, j'en suis la preuve vivante. Au décès de sa femme, alors que je n'avais que seize ans, il m'a mise dehors sans l'ombre d'un remords. Le plus triste là-dedans, c'est que j'en étais heureuse. Il était l'homme le plus froid, le plus méchant que je n'avais jamais rencontré. Et il m'a détestée au premier regard. Il m'a toujours rabaissée, pointant chez moi tous mes défauts, se réjouissant de chacun de mes échecs. On dit qu'une fille cherche toujours à retrouver une part de son père quand elle cherche un homme. Si c'est le cas, mes recherches devraient porter sur tous les connards du monde.

Un bip résonna et je tournai la tête vers l'écran du PC. Le nom de Shadow apparut, accompagné d'un joli montant dont il avait fait don sur ma page. Mais c'est en voyant ce pseudo que je me mis à mouiller instantanément.

Shadow.

Je fermai les yeux, imaginant de grandes mains rendues rugueuses par le travail parcourir la peau douce de mes seins, descendant sur mon ventre. Un soupir s'échappa de mes lèvres tandis que mes hanches décollèrent du lit. Oui. Mon corps répondait toujours à Shadow.

C'est Zaïa, ma meilleure amie, qui m'a montré comment me faire de l'argent assez rapidement. Notre amitié remonte au centre d'adoption. Quand j'ai eu quatorze ans, mes parents adoptifs ont eu une mauvaise passe, et j'ai dû

y retourner pendant quelques mois. Zaïa est arrivée au centre une semaine après moi, ses parents ayant été tués dans un accident de voiture. Mais les quelques mois que nous avons passés ensemble là-bas ont changé notre façon de vivre, ou plutôt de survivre. Quand mon père adoptif m'a mise à la porte, c'est elle qui a convaincu certaines de ses amies de m'héberger à tour de rôle. Chacune donnait à ses parents la même excuse, racontant que mon père travaillait tard tel ou tel jour de la semaine et qu'il ne souhaitait pas me laisser seule à la maison. J'ai vécu ainsi deux ans, jusqu'à ce que Zaïa soit majeure et qu'elle touche l'héritage de ses parents. Malheureusement, ce n'était pas grand-chose, mais nous y avons gagné une maison, ce qui n'avait pas de prix pour nous. Nous étions colocataires depuis, mais surtout des sœurs de cœur. Je ne pouvais imaginer ma vie sans elle.

Shadow : Toujours aussi belle, bébé. Montre-moi à quel point tu brilles pour moi.

Les mots dansèrent sur l'écran alors que je me sentais devenir encore plus mouillée en les lisant. La première règle que Zaïa m'avait apprise était de ne jamais parler aux personnes qui suivaient mes shows. Pendant longtemps, je l'ai écoutée, mais un soir où j'étais particulièrement fatiguée et déprimée, je me suis laissée attendrir par cet homme, ce pseudo qui m'attirait tellement depuis le début.

Shadow : Je sais que ce n'est que pour moi, tout ça. Ce sont mes mains que tu imagines sur ta peau dorée, mes doigts que tu sens sur ta chatte humide. Tu es trempée, bébé. Je voudrais tellement être près de toi, tout de suite.

Je me mordis la lèvre, excitée par ses paroles. Alors que je ne l'avais jamais vu, je pouvais presque sentir son toucher, le goût de son désir. Mes doigts glissèrent de mon clitoris jusqu'à mon entrée, et mon dos s'arqua quand deux doigts me pénétrèrent. Le plaisir m'inonda, même si une partie de moi se trouvait frustrée par son absence. Comment pouvais-je vouloir quelqu'un que je ne connaissais pas ? Et qui ne connaissait de moi que mon... sexe ?

Quand j'ai commencé ce boulot, j'ai tout de suite adopté une autre identité, passant d'Alexia à Lexie Ann, portant une perruque rousse et dissimulant mes traits sous un masque. Tout ce qui compte pour eux, c'est mon corps, donc peu importe que je montre mon visage ou non. Zaïa n'a pas eu ce problème, assumant pleinement ce qu'elle fait, se montrant à visage découvert sans aucune honte. Des fois, il m'arrive de me demander comment nous avons pu réussir à devenir amies tellement nous sommes différentes. Zaïa est pleine de vie, heureuse d'un rien, et surtout elle peut faire confiance à n'importe qui sans aucun problème, discutant avec quelqu'un dix minutes avant de décider que cette personne peut devenir sa nouvelle meilleure amie. Moi ? Même après huit ans d'amitié, j'étais incapable ne serait-ce que de la prendre dans mes bras. J'ai confiance en elle, une confiance aveugle, mais qui a mis énormément de temps à se mettre en place. Mon problème, c'est les sentiments. Je ne sais pas faire avec autre chose que la colère. Je ne connais pas les câlins, les mots doux, les « je t'aime ».

Shadow : C'est ça, bébé. Écarte un peu plus ces jolies jambes pour moi. Je rêve de les voir enroulées autour de ma taille toutes les nuits.

Le souffle coupé par la pointe de désir qui me traversa, pour la première fois depuis longtemps je laissai mon regard remonter jusqu'à la webcam posée au-dessus de l'écran de l'ordinateur, fixant le petit objectif si intensément que l'on aurait pu croire qu'il pouvait me transporter ailleurs, auprès de Lui. Pendant une seconde, je laissai mon regard transparaître tout ce qui me traversait, mon désir comme ma peur, mon besoin comme ma peine. Pendant une seconde, je me laissai aller à être moi, et non Lexie Ann, une bimbo rousse faite de pixels et de rêves brisés.

Les trois petits points qui clignotaient à côté de son pseudo, indiquant qu'il était en train d'écrire, disparurent.

Je fermai les yeux, me concentrant sur ma main qui caressait doucement ce petit nœud de nerfs entre mes cuisses, pensant à ce désir qui semblait me brûler les veines. Je le sentais monter en moi, se construire de rien, pour petit à petit m'emmener au plus haut, au point culminant, juste avant de me jeter dans le vide, créant cette explosion de pur bien-être, de pure joie dans mon corps, me laissant croire que tout allait bien, que tout s'arrangerait. Que tout était possible.

Allongée sur le lit, le regard fixé au plafond, je laissai la réalité reprendre doucement ses droits. J'étais toujours moi, toujours la fille abandonnée à la naissance par deux inconnus, adoptée par un père qui s'était débarrassé d'elle dès qu'il l'avait pu, et qui aujourd'hui n'avait plus aucune famille.

Aucun avenir. Un passé merdique. Un présent à travers lequel j'avancerais sans oser penser au lendemain.

M'asseyant, je plaquai un sourire sur mes lèvres en faisant signe à la webcam devant moi.

— J'espère que cette soirée vous a plu autant qu'à moi !

Je vais vous laisser en vous disant à la prochaine fois, les gars ! Bisous à tous !

Me penchant sur le clavier, je déconnectai la webcam sans fermer tout de suite le site, sachant très bien qu'il allait me contacter. J'attendis quelques minutes en grignotant l'ongle de mon pouce, anxieuse. Mais quand aucun message ne s'afficha, la déception que je ressentis me poussa à me déconnecter. S'il ne voulait plus discuter, très bien, je pouvais me passer de lui aussi bien que lui de moi !

Sortant de ma chambre après avoir enfilé un jean et un tee-shirt, je me dirigeais vers la cuisine pour prendre un verre d'eau quand j'aperçus Zaïa assise au comptoir, lisant une lettre qui, d'après l'expression de son visage, n'avait rien d'une bonne nouvelle. Elle releva la tête en m'entendant arriver, et l'angoisse qu'elle ressentait se lisait clairement dans ses yeux.

— On a un problème.

Je m'arrêtai net et fermai les yeux en soupirant. J'aurais tellement aimé avoir une vie où jamais je n'aurais eu à entendre cette phrase. Prenant sur moi, j'allai m'asseoir à côté d'elle et me penchai sur le papier entre ses mains. C'était un relevé de compte, dont le total accusait un joli - 15 000 euros en rouge.

— Oh, mon Dieu ! Zaïa ! Mais qu'est-ce que tu as fait ?

Je lui pris le papier des mains pour regarder les opérations et tenter de comprendre ce qui aurait pu se passer.

— Lexie, ce n'est pas mon compte.

— Quoi ?

Je quittai les chiffres des yeux pour remonter jusqu'au nom. Je me sentis pâlir en lisant le mien en haut de la page.

— Non. C'est impossible. Il y avait presque 10 000 euros sur ce compte ! Quatre années d'économies !

Je cherchai frénétiquement dans les lignes du relevé ce qui avait bien pu se passer. Mon souffle se coupa quand j'aperçus le nom de la personne qui avait eu accès à mon compte.

— George Laurent. George Lau...

Je descendis rapidement du comptoir, arrivant juste à temps à la salle de bainss avant de rendre tout ce que mon estomac contenait encore.

George Laurent. Mon propre père venait de vider mon compte, et m'avait laissé un tel découvert qu'il me faudrait des années pour le combler. Je n'avais plus rien. Plus. Rien.

— Lexie...

Du pied, je repoussai la porte de la salle de bains pour la fermer, empêchant Zaïa d'entrer. La petite lueur au bout du tunnel qui faisait que chaque jour je tenais encore debout venait d'être violemment éteinte, me privant de tout espoir. Je savais exactement ce que Zaïa allait me dire. Elle allait encore une fois me sauver, me dire qu'elle prendrait en charge nos dépenses le temps que je me remette d'aplomb. Mais je ne voulais pas de tout ça, je ne voulais plus dépendre de qui que ce soit, et surtout pas d'elle. Elle m'avait déjà tant donné, tant apporté.

Prenant une grande inspiration, je séchai d'un revers de main la larme qui avait coulé sur ma joue. Tout ça, ce n'était pas moi. Je n'étais pas le genre de fille à rester assise sur le carrelage froid d'une salle de bainss à pleurer sur son sort alors qu'elle ne se souvenait même plus de la dernière fois où elle avait nettoyé le sol. J'en étais là parce que j'avais parié, et perdu. Ce compte avait été ouvert par lui-même et sa femme pour mes quatorze

ans, même s'il n'y avait fait qu'un seul et unique dépôt pour son ouverture, de 10 euros. Il disait chaque mois à sa femme qu'il avait déposé une grosse somme, pour préparer mon avenir, mais en réalité, il ne déposait rien. Je n'avais pas changé de compte simplement pour ne pas avoir à payer plus de frais, oubliant au passage qu'il avait des droits dessus jusqu'à mes vingt-cinq ans. Je sortis mon téléphone portable de la poche arrière de mon jean et appelai ma banque, gardant un petit espoir là où la personne sensée en moi savait qu'il n'y avait aucune chance. Quand ma banquière me confirma que, bien sûr, il n'y avait rien que je pouvais légalement faire, je raccrochai, la gorge nouée.

Je savais que je n'avais qu'un bouton sur lequel appuyer pour que tous mes problèmes s'évanouissent comme par magie. Une touche, un nom : Nix.

J'avais douze ans la première fois que j'ai rencontré Phoenix. Son père, un militaire américain, était en visite sur la base française où était posté George à cette époque-là. Il avait quatre ans de plus que moi, et pourtant, nous nous sommes compris au premier regard. Tout comme George, son père était un total connard, sauf que lui n'hésitait pas à lever la main sur son fils. La première fois où j'ai vu Nix, il avait le côté droit de la mâchoire teinté de bleu, et son bras droit était plâtré. Bien sûr, son colonel de père n'a pas hésité une seconde à nous sortir une super histoire sur « les petits garçons turbulents », mais on voyait dans les yeux de Nix que la vérité était tout autre. Il y avait ce vide, et cette douleur que j'ai reconnue comme la mienne. Celle d'un enfant perdu, qui ne sait pas ce qu'il a fait pour mériter d'être à ce point détesté. Ce jour-là, alors même que l'on connaissait à peine nos prénoms, je suis devenue Lexie, et lui Nix, et

chaque fois que j'ai eu besoin d'un refuge, il m'a ouvert les bras. Il avait dix-huit ans quand il a enfin osé se dresser face à son père. Il l'a battu presque à mort, et a fini en prison pour ça, mais la seule chose qu'il m'a dite lors de nos différents appels téléphoniques, c'est qu'il ne s'était jamais senti aussi libre que depuis qu'il était enfermé.

Un coup de fil, et une somme astronomique serait virée sur mon compte dans l'heure. Mais je ne voulais pas de ça, je ne voulais pas la facilité. Je voulais un nouveau départ, loin d'ici, loin de ce passé qui m'étouffait.

Sortant de la salle de bains, je passai en coup de vent devant une Zaïa qui, la bouche ouverte, allait sûrement trouver les mots pour me reconforter. Mais je ne voulais pas les entendre. J'avais pris ma décision. Si je voulais un nouveau départ, il ne tenait qu'à moi de le prendre. Tirant le tiroir de ma table de nuit, je sortis le billet d'avion de sa pochette et en admirai les lettres brillantes.

## **Manhattan, US.**

Quitte à faire les choses, autant les faire en grand.  
Amérique, me voilà.